

## 29 décembre 1979\_On s'occupe de vous

Maharaj : Un astronome utilise un télescope pour voir les objets éloignés, mais il n'est pas le télescope. De la même manière, le témoin de la conscience et de son contenu n'est pas la conscience.

Visiteur : Quelle est la cause de notre peur ?

Maharaj : La peur existe en raison de votre identité du corps. Seul le sans-forme peut exister sans peur.

Visiteur : Si je ne suis pas le corps, aurai-je tendance à la négliger ?

**M. : Je ne suis pas ce pot de fleurs ni les fleurs, mais je m'en occupe. La perte de l'identité du corps ne signifie pas la négligence du corps. On prendra soin du corps, sans souci ni anxiété.** Que voyez-vous avec les yeux fermés ?

V. : Rien

**M. : Vous voyez du bleu foncé ou du noir intense. Le corps fonctionne, tant que cela peut être vu.** On l'appelle Megha Shyam ou Krishna de teint foncé, mais aussi Savla Ram ou Rama de teint foncé.

V. : Vous nous avez dit que nous étions déjà parfaits avant de faire quoi que ce soit. Le seul critère est la bonne compréhension.

M. : Dans d'autres endroits, on vous demandera de faire ceci ou cela. Cela ne me regarde pas. Un Jnani est celui qui connaît la transition de l'état de non-être à l'état d'être. Quand vous vous réveillez, qui le sait ?

V. : La conscience.

M. : Les yeux fermés, vous voyez du bleu foncé ou du noir intense. Quand vous ouvrez les yeux, vous voyez d'abord l'espace, puis les autres objets. Rare est le disciple qui proclame qu'il a trouvé sa demeure éternelle. L'intemporel est au-delà de l'être et du non-être.

V. : Le monde a-t-il une existence indépendante ?

M. : Un sage voit le monde comme son sentiment d'être.

**V. : On peut rencontrer un sage qui a un corps. Comment le contacter quand il est sans corps ?**

**M. : Il est exactement comme vous étiez il y a cent ans. Vous existiez, mais sans la connaissance « vous êtes ». Ce même état a duré dans l'utérus et jusqu'à l'âge de trois ans.**

V. : Comment la connaissance « je suis » apparaît-elle de l'état de non-connaissance ?

M. : C'est comme le mûrissement d'une mangue crue.

V. : Comment peut-on planifier de renaître depuis l'état de non-être ?

M. : C'est ce que disent les ignorants, et on le fait croire à ceux qui écoutent. Toute votre soi-disant connaissance est de ce genre.

V. : Si vous êtes le principe non-né toujours existant, n'est-ce pas une insulte de parler de votre naissance ?

M. : C'est juste. C'est comme si vous m'accusiez de mener une bande de cambrioleurs qui a dévalisé une banque à New Delhi. Comment pourrais-je accepter d'être responsable de ce crime ? De la même manière, je rejette ma naissance comme une impossibilité.

**V. : Y-a-t-il une perception dans la non-dualité ?**

**M. : Comment est-ce possible ? Une différence ou le moindre changement sont nécessaires pour percevoir.** Dans l'état d'unité, qui percevra qui ? Quand il y a vous, il y a aussi Je. **Parabrahman seul existe. Il est seul ou totalement un. Il ne connaît pas son existence, et il n'y a pas de connaissance « je suis » ou sentiment d'être dans Parabrahman. Dans la plénitude, il n'y a pas d'expérience.** S'il y a une expérience quelconque, elle est incomplète.

V. : Vous êtes un entrepôt de connaissance.

M. : Non. C'est tout vide. Je dis ce que je ne connais pas. Vous pensez que c'est ma connaissance et vous l'appréciez.

V. : Quelle est la pratique spirituelle que vous me recommanderiez ?

M. : **Ce que vous voyez, sans le regarder intentionnellement, avec des yeux fermés, soyez là-bas (méditez là-dessus). On l'appelle la beauté bleu foncé (Shyam Sunder). C'est l'expansion de la conscience (Chidakash). Quand vous ouvrez les yeux, vous voyez l'expansion vaste de l'existence (Mahadakash).**

V. : Notre ignorance est la cause de notre fierté.

M. : L'illusion primaire s'incarne du crachat. Qui pourrait en être fier ?

V. : L'état de Parabrahman est-il plein de connaissance ?

M. : C'est l'état de non-connaissance, véritable et éternel. On dit que si les avances d'une belle jeune femme ne vous attirent pas, vous êtes soit un Jnani, soit un monstre.

V. : Un Jnani est-il indifférent à tout ce qui arrive ?

M. : Le Jnani laisse à la nature le soin de s'occuper de ses besoins. Que fait le foetus pour se nourrir ? Qui le protège et qui assure à sa mère un accouchement sans danger ? Il y a une meilleure prise en charge dans l'état de non-connaissance que dans l'état de connaissance. L'action intentionnelle d'un individu ne pourrait pas être si parfaite. Ces actions peuvent être négligentes et inefficaces. Dans les textes sacrés, il est écrit qu'un Jnani laisse au destin le soin de faire le nécessaire pour son corps. Il n'a rien à dire à ce sujet. J'assimile Prarabdha (destin) à la qualité de Sattva, qui est responsable du sentiment d'être. Les activités d'un Jnani se déroulent sans le sentiment « je suis ». Nous observons les cinq éléments. Ont-ils un mental quelconque ?

V. : Non.

M. : Malgré cela, nous observons du conflit parmi eux. Leurs activités se déroulent sans un mental. Ces éléments ne savent pas qu'ils existent. Quand ils fusionnent pour donner Sattva, il y a le sentiment « je suis » et le mental. Le développement des formes et de leurs activités arrive spontanément. Qu'y-a-t-il en amont du mental et de l'attention ?

V. : Le sens d'être.

M. : La matière de nourriture a des qualités comme aigre, pimenté et chaud ; notre sens d'être ou la conscience en sont aussi la qualité ou l'expression. Donc la matière de nourriture et la conscience sont un. Celui qui connaît la conscience est séparé d'elle. La conscience est la qualité ou l'étape la plus supérieure de la matière (de nourriture), où l'Ultime peut être réalisé.

V. : Malgré votre présence passive, tout se passe bien ici.

M. : Tout cela arrive spontanément. Je n'y participe pas. C'est comme un foetus qui reçoit tout ce dont il a besoin.

V. : Que devons-nous comprendre de ceci ?

M. : On doit comprendre sa véritable forme ou sa véritable nature.

V. : Vos visiteurs vous connaissent par le biais de votre apparence extérieure et de votre façon de parler.

M. : Je suis assez différent de ce qui apparaît et de ce qui peut être connu. Je ne suis ni ceci ni quelque chose de ceci. Vous voyez ici la qualité Sattva, que je ne suis pas. Votre obstacle principal à la compréhension correcte est votre attirance pour vos possessions, vos proches et vos amis.

V. : C'est difficile d'être libre d'eux.

M. : Je travaille sur vous comme un sculpteur sur une pierre. Mais le travail du sculpteur semble être plus facile que le mien. Une pierre ne manifeste pas de résistance. Au fur et à mesure que l'artiste la travaille, elle devient de plus en plus légère. De l'autre côté, **mes personnes** semblent ajouter des concepts, au lieu de s'en libérer.

V. : Pendant la méditation, que suis-je ?

M. : Vous êtes la conscience sans forme. Vous avez la connaissance « vous êtes » à cause du corps, mais vous n'êtes pas le corps.

V. : Je deviens un avec le témoin.

M. : **Vous êtes tout le temps le témoin.** Le matin, il y a le réveil de l'état de sommeil. Etre témoin du réveil vous est arrivé, et par la suite, vous étiez témoin des environs. Tout ce que vous dites voir, goûter, sentir, etc. ne dépend pas de vous, mais vous êtes l'événement de témoigner qui vous arrive. Vous êtes en amont de toute expérience et de toute action. **Le témoin ne dort jamais. Le témoin des états de veille et de sommeil est au-delà de ces états.** Ce qui opère à présent est l'état de veille. Vous écoutez ces discours et vous êtes incapable de parler ; et le témoin de ces discours n'a pas besoin de parler. La veille et le sommeil résultent de la matière de nourriture (Sattva) ; mais celui qui connaît ces états est au-delà de Sattva. Ces états se lèvent et se couchent. Le coucher est considéré comme la mort par ceux qui ignorent l'origine de la veille, c'est-à-dire, de la conscience. Pour un sage, il n'y a pas de mort, mais la félicité. La connaissance du Soi signifie la fin de la peur et de la mort.

V. : Quelle est la relation entre un Jnani et la lumière ?

M. : Il n'y a pas de relation. Seulement, il arrive à en être témoin. Les trois âges (Yugas) sont passés et on en a été témoin. Ce témoin est toujours présent et n'a pas d'arrivée (naissance) ni de départ (mort). Des formes innombrables apparaissent, restent et disparaissent, mais le témoin est seulement un, et il reste toujours, totalement inaffecté.

Clair Fontange